Liste de références : l'apport des gestionnaires est majeur

Les gestionnaires de références (EndNote, Zotero, Mendeley et les autres) sont un passage obligé pour référencer correctement une thèse de médecine.

L'*International Committee of Medical Journal Editors** (ICMJE) recommande le système et le style Vancouver pour référencer les publications médicales ; 1 300 périodiques suivent cette recommandation. On pourrait s'attendre à ce que les thèses de médecine leur emboîtent le pas. Il n'en est rien et le style Vancouver est rarement celui des références d'une thèse de médecine (v. encadré).

La présentation : les systèmes

Il y a 3 façons de présenter une liste de références.

Le système « numérique séquentiel » est la présentation adoptée par la majorité des thèses. Les appels de référence sont numérotés dans l'ordre de leur apparition dans le texte (le premier appel porte le numéro 1). Dans la liste, les références sont dans l'ordre des appels dans le texte (le numéro 1, puis le 2 et ainsi de suite).

Il existe deux autres systèmes (auteur-date et alphanumérique), qui ne sont qu'exceptionnellement utilisés dans une thèse de médecine.

La rédaction : les styles

Rédiger une référence est tout un art. Il faut respecter des règles de ponctuation, d'attributs et de contenu, variables selon le type de publication (article, livre, thèse…) et selon le style choisi.

Des milliers de styles existent. Ils sont la conséquence de la volonté de chaque éditeur de se distinguer par ses exigences en termes de style dans ses « recommandations aux auteurs ». Ainsi, copier une référence dans l'article d'un périodique puis une deuxième dans celui d'un autre ne garantit pas que les deux références soient rédigées dans le même style.

Le style Vancouver est la norme. Il est décrit en détail dans Citing Medicine**. Il est mis à la disposition des thésards dans tous les gestionnaires. Il est logique que ce soit celui de votre thèse.

La mise en place : les gestionnaires

Le recours à un gestionnaire de références est la solution pour rédiger une liste de références dans le bon style. Dans la « bande des 5 » (EndNote, Zotero, Mendeley, RefWorks, WizFolio), lequel choisir ? Si vous avez déjà vos « entrées » dans un gestionnaire, n'en changez pas ! N'écoutez pas les avis des uns et des autres (les collègues ou le directeur de thèse) ! Les gestionnaires se valent tous si c'est pour collecter des références et les intégrer dans une thèse au bon endroit et au bon format. Les différences se font sur des fonctionnalités plus subtiles qui n'entrent pas dans les préoccupations d'un thésard mais dans celles des obsessionnels du rangement et de l'import-export.

Si vous n'avez pas vos « habitudes » avec l'un des gestionnaires cité plus haut, choisissez Zotero***. Il est gratuit et capable pour un *« one shot »* (référencer une thèse de médecine avec principalement des références collectées dans PubMed) d'intégrer une référence dans un texte en quelques clics de souris. •

Notes
* http://www.icmje.org/recommendations/
** http://www.nlm.nih.gov/citingmedicine
*** http://dune.univ-angers.fr/services/gerer-sa-bibliographie-avec-zotero

RÉFÉRENCES DES THÈSES : UNE MAJORITÉ D'ERREURS

Plus que la variété des styles, ce sont les erreurs qui prédominent dans les références des thèses de médecine. C'est la preuve que les gestionnaires de références sont sous-exploités.

Dix références d'articles originaux ont été prises au hasard dans des thèses soutenues en 2013 dans 6 facultés de médecine et disponibles sur le Web (dans le formulaire de thèse de la BIU Santé sont sélectionnées la faculté, l'année 2013 et la disponibilité en ligne).

Chaque référence a été recherchée dans PubMed, puis collectée à partir de la banque de données dans une collection dédiée de Zotero. Les références collectées ont été intégrées (dans le style Vancouver) dans un texte fictif, ce qui a permis de dresser la liste des 10 références.

Les références des thèses ont été comparées aux références de la liste.

Parmi elles 7 étaient erronées : oubli d'un auteur, titre de périodique incomplet, erreurs grossières de ponctuation, nom-prénom pour un auteur et prénom-nom pour un autre dans la même référence…

Conclusion : 7 références sur 10 n'avaient pas bénéficié du concours d'un gestionnaire de références et avaient simplement été (mal) recopiées à partir des références d'un article.

À noter : 3 références étaient au format Vancouver, dont 2 sans erreur.

TOUS DROITS RESERVES - LA REVUE DU PRATICIEN